

grais dans le sol ; en effet cette plante s'élève assez et elle est bien fournie de feuilles et de tiges ; mais pour que le sarrasin réussisse, il lui faut, comme nous l'avons déjà dit, une température fraîche et humide. Le sarrasin ne prospère pas sur un terrain humide ni dans un climat sec, et pour ce motif on ne peut le cultiver ; le seigle au contraire, n'est pas difficile sur le choix du terrain. En général, le seigle ne réussit pas sur les terres fortes ; mais ce n'est que lorsqu'on le sème pour en obtenir le grain. C'est tout autre chose lorsqu'on l'enfouit dans le sol ; alors la question change, parce que c'est un excellent moyen de diviser les terres fortes et de les rendre nuisibles et friables.

Le seigle que le cultivateur destine à être enfoui dans le sol, doit être semé épais ; il n'y a pas là perte de grain, car un plus grand produit en vert compense amplement cette légère augmentation de semence. Il se décompose bien plus rapidement, si on l'enfouit dans le sol dès que fauché.

Un bon moyen de rendre la fertilité à des terres épuisées, est de répéter plusieurs années de suite l'enfouissement du seigle, en faisant suivre une récolte sarclée.

Conservation des graines de semence

Les graines que l'on destine à la semence doivent provenir de plantes ayant acquis leur entière maturité et récoltées dans un beau temps. La plupart des graines récoltées ne sont pas immédiatement confiées à la terre ; les semis se font d'ordinaire au printemps, et du moment de la récolte jusqu'au printemps les graines doivent être conservées avec le plus grand soin.

Dès que le cultivateur a fait son choix des meilleures graines récoltées, il doit aussitôt les bien nettoyer puis les renfermer sagement dans des sacs ou des boîtes bien closes, à l'abri des variations atmosphériques, de l'humidité et des animaux qui pourraient les attaquer.

C'est en isolant les graines de l'air extérieur, du froid, de l'humidité, de la lumière et de la chaleur que le cultivateur peut parvenir à conserver pendant longtemps la faculté germinative des graines.

Les graines huileuses surtout s'altèrent facilement celles qui sont renfermées dans les capsules ou gousses doivent y rester jusqu'à ce qu'elles soient semées ; elles se conserveront mieux en adoptant cette précaution.

Le cultivateur n'ignore certainement pas que du

bon état de la semence dépend le succès de la plantation et souvent même celui des végétaux qui doivent en provenir ; cependant les cultivateurs en général ne sont pas assez particuliers sur le choix des graines et grains qu'ils utilisent pour le semis, quoiqu'ils devraient y apporter une grande attention.

Pour en assurer le succès, plusieurs espèces de graines doivent être soumises à certaines opérations. Parfois, il est utile de faire tremper les graines d'un à trois jours dans l'eau commune ; tels sont, par exemple, les pois, les fèves, etc., afin d'amollir, par ce moyen, les enveloppes et faciliter le développement du germe. Cette pratique accélère de plusieurs jours la germination des graines.

Une autre pratique qui peut être utilisée, c'est la stratification des graines, c'est-à-dire placer dans un vase ou boîte, les graines bien mûres et n'ayant auparavant subi aucune altération soit par l'humidité ou autrement, faisant une couche alternative de ces semences avec du sable ou un terreau léger mais un peu gras.

Cette opération peut être pratiquée sur des pois, du blé-d'Inde, des fèves, des graines de citrouilles, de melons, de concombres, même à l'égard des pommes de terre et des pois, très à bonne heure, en les traitant de la même manière dans la maison.

Comme au commencement de juin, le cultivateur pourrait remplacer le seigle enfoui, par quelque culture sarclée, telle que celle des pommes de terre, la perte du cultivateur ne sera que de la semence qu'il jette en terre et des frais de la main-d'œuvre.

Ce mode est à la portée du cultivateur ; il peut le répéter plusieurs années de suite, et ainsi rétablir des terres épuisées.

La quantité de matières végétales fournies par le seigle est très grande. Aucune autre plante, pas même le sarrasin, n'en donne autant ; elle égale l'humus que le cultivateur peut rendre au sol par une abondante fumure. En effet étant alors imprégnée d'humidité et de sève, et disposée à une décomposition rapide que subissent d'abord ses feuilles, ses tiges plus ligneuses se décomposent plus lentement et conservent à la terre son ameublissement, en réservant un nouvel engrais pour les cultures qui suivront. Un champ engraisé de cette manière doit moins produire de mauvaises herbes qu'avec les engrais ordinaires.